

BALLET DU TROISIÈME TYPE

• **L'HISTOIRE DU JOUR** • LA MOSTRA DE VENISE PRÉSENTE À PARIS ET À GENÈVE SES PROJETS EN RÉALITÉ VIRTUELLE. LE CHORÉGRAPHE SUISSE GILLES JOBIN S'Y TAILLE LA PART DU LION. À VOIR AU CENTQUATRE.

ARIANE BAVELIER  @arianebavelier

Il a failli jeter l'éponge. En mars, le chorégraphe suisse Gilles Jobin avait sur le feu un projet de spectacle appelé à tourner dans le monde entier et un autre sur le suivi du nouveau chantier de la Comédie de Genève en train de sortir de terre. Le Covid-19 a tout arrêté. Si brutalement que Gilles Jobin a quitté le réel pour le virtuel, univers où il avait déjà concrétisé quelques rêves qu'il n'imaginait pas, avec «VR_I» primé à Sundance et à Venise en 2017.

«La Comédie virtuelle» qu'il présente aujourd'hui pousse les limites encore plus loin. Le spectateur dûment équipé d'un casque se trouve plongé dans un espace d'ombre. À un bout, un damier sur lequel se déroule une chorégraphie. À l'autre bout, une forêt peuplée de créatures dansantes. Le visiteur se télétransporte où il veut, et jusque sur la scène ou sous le nez d'un danseur grâce à une télécommande qui permet de viser le lieu où l'on veut aller. Évidemment, immergé comme on l'est

dans la musique et les images, tout cela se déroule en dansant. À un moment, le noir se fait et les danseurs se métamorphosent en sortes de gros bouddhas qui planent et se trémoussent en l'air. À quoi tient ce mirage ? «*J'ai cinq danseurs équipés de capteurs de mouvement. L'idée est de les transformer en avatars, de les faire voler, de les démultiplier, de les combiner*», explique Gilles Jobin. Avec cinq danseurs, il en obtient dix. La consigne pour eux est d'exagérer les mouvements pour qu'ils se lisent mieux.

« Tout est nouveau »

Mesurer ce qui se passe donne le vertige. Car le spectacle s'élabore entièrement en temps réel. Savoir que trois des cinq danseurs sont à Genève, que la quatrième est à Bangalore et la cinquième à Sydney ajoute encore à l'impression d'étrange magie. Jobin précise qu'ils dansent tous dans un espace quadrillé au sol de la même grille et retransmis sur écran. Qu'ils sont équipés pour communiquer entre eux et se voir en temps réel. Jobin attrape les images des uns et des autres, les superpose. Le spectacle s'élabore, vu simultanément par des spec-

tateurs de tous les continents qui se branchent depuis chez eux ou depuis des espaces VR sur la salle virtuelle où se passe ce ballet du troisième type. Les spectateurs sont figurés par des avatars eux aussi.

En se téléportant au plus près des danseurs, ils voient le travail des muscles qui creusent la nuque, le rebond des pieds, la sensation d'espace, le balancement des corps qui devient contagieux. Il manque juste le bruit de leur souffle. «*C'est génial, tout est nouveau dans cet exercice ; pas de règles, pas d'étiquettes. Je me sens comme Méliès, magicien débarquant sur scène pour inventer en direct un langage*», confie Gilles Jobin. «*Nous développons un pipeline de production digitale en souhaitant que d'autres chorégraphes s'en emparent. Le Covid-19 accélère tout ça. La VR ne remplacera pas le spectacle vivant mais ouvre de nouveaux espaces de création.*» La chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin est passée par Genève pour observer tout cela. À qui le tour ? ■

Au Centquatre (Paris 19^e) et à la Comédie de Genève jusqu'au 12 septembre.
Réservation recommandée.